

Les Champs d'Argos

« Le raffinement atteint dans notre technologie est le point essentiel qui nous différencie des peuples barbares et qui marque la supériorité écrasante de notre civilisation millénaire. En recyclant la bestialité et la perversité en force de travail brute, nous nous sommes élevés au rang d'alchimiste de la psyché, transformant le mal en énergie dénuée des chaînes pesantes de l'immoralité ».

Aleno Mindbas, Considération d'un Technicien sur le Monde.

« La découverte au siècle dernier de la puissance psycho-kinétique comme mode de propulsion pour nos œuvres technologiques marque un tournant dans l'histoire de notre civilisation. L'être humain condamné perd toute conscience de sa personnalité et de ce qui constitue son existence en tant qu'individu distinct de ses semblables. Réduit à un rôle de propulseur mental, il connaît la forme la plus subtile et la plus perverse d'esclavage conçu par notre empire qui dorénavant n'a plus de civilisation que le nom. »

Jinkaris Allénor, La Vie Universelle, Utopie ou réalité ?

Les épis de blé oscillaient doucement sous la caresse du vent septentrional. L'air de cette fin d'après-midi avait gardé encore un peu de cette douce et tendre chaleur qui fait la particularité du plateau d'Argos. Le ciel d'un bleu profond se laissait taquiner par les jeux innocents de trois nuages, flocons d'écume céleste qui découvraient le monde sous l'impulsion du souffle nordique. Un petit verger se trouvait planté au nord des champs, rajoutant une touche de sérénité tranquille à ce décor champêtre qui déjà respirait le calme et la joie de vivre. La joie de vivre ? C'était exactement cela. Etre assis, le dos contre ce pommier, mâchonner un brin doré, les yeux et la tête absorbés par les courbes féminines des nuages. Courbes qui n'étaient pas sans rappeler celles de la belle Ranya qu'on retrouverait ce soir lors de la célébration des récoltes. Hélak sentit un petit pincement d'enthousiasme à cette dernière idée. Comme toutes les semaines depuis six mois, ils s'enfuyaient main dans la main pour se rouler dans les champs de blé et s'embrasser sous le regard bienveillant de la lune. Peut-être qu'il l'épouserait finalement, mais pas avant la saison prochaine. D'autres filles au village ne semblaient pas indifférentes à son charme et comme ne cessait de lui répéter son père, «ne t'engages pas trop vite, mon fils, vis tes expériences avant. ». Avec un petit rire, Hélak se releva et se mit en marche en croquant une pomme. Oui, il comptait vivre à fond ses expériences, la vie lui tendait les bras avec joie. L'existence de cultivateur sur le plateau d'Argos était tranquille. Cela faisait quatre générations qu'installés sur ce lieu ensoleillé, ils entretenaient la terre et celle-ci leur offrait des récoltes abondantes. L'âpreté du travail dans les champs avait été fortement réduite lorsque la guilde des techniciens avait apporté les machines. Ils venaient droit de la capitale impériale, Arkhalis. En tant que colonie, les plateaux d'Argos n'avaient pas souvent la visite de hauts fonctionnaires impériaux. C'est donc avec une certaine appréhension que la communauté rurale avait accueilli les membres de la guilde qui étaient accompagnés par le *gelem*, le maire de la ville de Kryos dont dépendait Argos.

Les Champs d'Argos

Un énorme bruit de roulement et de chaîne avait précédé les monstres d'acier. À leurs côtés, les troupes impériales qui les escortaient avaient l'air de petites marionnettes pour enfants. Il s'agissait de grandes moissonneuses d'acier. Toute la journée, les techniciens avaient chanté leurs louanges et démontré leur capacité à labourer le sol, à semer les grains et à ramasser le blé lors des récoltes. Les paysans avaient été subjugués par tant de merveilles. Une telle machine allait diminuer furieusement les heures passées à traîner le soc, finit le dos cassé à ramasser les épis. Un vent d'espoir avait soufflé sur la petite communauté lorsqu'une petite femme rondelette avait demandé naïvement.

— Mais comment ça marche ?

Le chef ingénieur de la guilde, avec le petit sourire rusé de celui qui se prépare à révéler la chute d'une blague, avait ouvert une sorte de cabine située à l'arrière de la machine. Une horrible odeur de transpiration rance mêlée d'huile noire cuite et recuite s'était échappée de l'ouverture. Réprimant un cri d'horreur les paysans y avaient découvert un homme. Ou plutôt ce qui avait été un homme. Debout dans la cabine, totalement nu, il semblait fixé à un cube de métal par un réseau complexe de tubes, de câbles et de tuyaux qui lui sortaient du corps comme de gros et répugnants vers qui se seraient nourris de sa force et de sa vie. Le plus horrible était son visage déformé par de grosses protubérances métalliques qui, telles de gros bubons abjects, étaient enchâssés dans sa boîte crânienne. Les techniciens impériaux avaient calmement expliqué à l'assemblée que la machine fonctionnait grâce aux impulsions électriques émises par le cerveau et les organes du «moteur». Les paysans effarés n'avaient rien répondu et les techniciens se méprenant sur la raison de leur silence avaient cru bon de rajouter.

— Ne vous inquiétez pas. Il ne demande aucun d'entretien. Dans le bac à l'extérieur, vous n'avez qu'à verser une pâte de gruaux d'avoine et de miel une fois tous les trois jours. Et sachez qu'un sujet moyen survit entre trois et cinq ans. Vous n'aurez alors qu'à piocher dans vos prisonniers de droit commun ou parmi les esclaves barbares. Mais cela, c'est la ville qui s'en chargera.

— Mais ne souffre-t-il pas ? avait demandé la petite femme rondelette aux joues rouges.

— Ho, avait laconiquement répliqué le chef technicien, c'est difficile à dire... De toute façon, quelle importance, ce sont des condamnés, cela leur donne une occasion de se racheter en payant leur dette à la société. Ce n'est que justice.

Hélas ne se préoccupait pas du bien être des hommes qui faisaient fonctionner les machines. Tout ce qu'il savait, c'était que leur présence lui permettait de se promener la plupart du temps à l'ombre des vergers en galante compagnie, alors que son père, à son âge, travaillait le jour et la nuit pour de moins bonnes récoltes.

Impatient de prendre part aux réjouissances, le jeune paysan se décida à rentrer. Une heure plus tard, dans le crépuscule naissant, les premières maisons étaient en vue, des notes entraînant le vent pour venir emplir les oreilles du jeune homme qui accéléra le pas.

* * *

Les Champs d'Argos

La fête battait son plein. Le violon et le fifre s'affrontaient dans une sarabande colorée évoquant des jours d'abondance et de prospérité. La petite communauté d'Argos s'était vêtue de ses plus beaux atours. Hommes, femmes et enfants se laissaient entraîner par la musique pétillante et les rythmes des tambourins scandaient les pas joyeux et les sauts enthousiastes. Les rires et les chants coulaient à flots, entrecoupés par des silences lourds de viandes en sauce et parfumés de vins épicés. Héлак vida sa coupe d'un trait et retourna danser. Dans un tourbillon enivré, il attrapa la main de Ranya et l'entraîna dans un mouvement qui, s'il fut maladroit, eu le mérite de faire rire la belle aux éclats. Héлак ria à son tour.

— Par la Source, que tu es belle ! s'exclama-t-il.

Et c'était vrai. Avec ses grands yeux noisette, sa peau basanée et ses formes généreuses et sensuelles, Ranya incarnait tout ce qui enflammait l'imagination du jeune homme. La jeune femme le dévora des yeux à son tour.

— Tu n'es pas mal non plus Héлак, et si ta manière de danser est maladroite, elle augure de l'énergie et de la force que je sens en toi et que j'ai déjà pu pressentir dans tes étreintes fougueuses mais trop chastes.

Elle lui lança un petit clin d'œil et le garçon rougit.

— Et tu n'as encore rien vu... rajouta le garçon, quoique cette réplique lui sembla soudain peu appropriée et aussi maladroite que son jeu de jambes.

Ranya éclata d'un rire mutin et fit quelques pas vers la table où elle prit un grain de raisin qu'elle croqua avec coquetterie. Héлак n'y tenait plus. Ranya se laissa aller à un nouveau rire et se détournant résolument du jeune paysan, elle s'éloigna de la place du village. Sans hésiter, Héлак la suivit.

Le son de la musique s'éloignait au fur et à mesure qu'ils se dirigeaient vers les champs. Ils se mirent à courir car Ranya avait décrété qu'elle ne céderait aux avances du paysan que s'il lui montrait ses compétences à la course. Héлак la rattrapa à mi-pente de la petite colline qui menait au verger. Ils roulèrent au milieu des épis et de leurs rires. Héлак embrassa fougueusement la belle qui le lui rendit bien. Est-ce l'odeur délicieusement épicée de la jeune paysanne qui lui tournait tant les sens ? Était-ce le vin, non moins entêtant dont il avait abusé ou l'appel des sens et la promesse d'un sensualisme enivrant ? Ni Héлак, ni Ranya ne les entendirent venir. Ils fondirent sur eux comme des oiseaux de proie et la nuit fut comme un linceul tiré trop tôt sur un instant de bonheur intense.

*

*

*

Héлак ouvrit lentement les yeux. Une brume impénétrable s'était levée et formait un rideau rouge devant ses yeux. Au-delà du voile, des formes s'agitaient. De pâles silhouettes humaines comme des pantins désincarnés. Soudain la douleur... Le monde reprit sa consistance. Instinctivement, il secoua la tête et le sang devant ses yeux tomba en fine pluie écarlate à ses pieds. Un lancement au niveau du haut du front lui indiqua l'origine de la blessure tandis qu'une sensation d'oppression sur la poitrine et un corps rigide dans son dos signifiaient qu'il

Les Champs d'Argos

était ligoté à un arbre. Il était dans une clairière où brûlait un grand feu. Le jour ne s'était pas encore levé. Il ne devait pas donc être loin de l'endroit où on les avait agressés. Probablement à la lisière de la grande forêt de Jychaan qui se trouvait à l'extrémité du plateau d'Argos. Au centre se trouvaient quatre hommes qui s'affairaient à alimenter un feu gigantesque. Héлак les regarda faire un instant. Encore sous le choc, son esprit était vide, vide de pensée, vide de peur, vide d'angoisse, et tandis que les hommes nourrissaient le brasier avec du bois mort, il pensa curieusement à ses parents qui l'attendraient à l'aube.

Un homme s'approcha de lui. Il portait de larges braies couleur de chêne. Son torse était nu à l'exception d'un large pectoral en or qui était étrangement mis en valeur par les tatouages entrelacés qui semblaient recouvrir tout son corps à la musculature impressionnante. Héлак ne parvenait pas à détacher son regard de ces muscles saillants et de ces circonvolutions qui roulaient et bougeaient comme douées de vie propre. Lentement le jeune homme leva les yeux et croisa le regard d'acier du géant qui le fixait sans ciller.

— Qui... Qui es-tu ? parvint-il à bredouiller.

L'homme ne répondit pas. Seul un sourire cynique vint comme pour souligner l'inanité des paroles du jeune homme.

— Où est Ranya ?

Héлак avait l'espoir que la jeune femme avait réussi à s'échapper. Qu'elle avait couru alerter le village ou la garnison du fort. Les gens de son peuple allaient certainement arriver. Ces barbares n'auraient pas fini d'alimenter leur feu que les troupes impériales viendraient les tailler en pièces. Le sourire du barbare s'élargit mais il ne prononçait toujours pas un mot. Un bruit derrière Héлак le fit sursauter. Un homme sortit de la forêt comme s'il avait été un spectre sylvestre né du chêne où Héлак se trouvait attaché. Le temps d'un battement de cils, il se prit à espérer qu'il s'agissait de quelque chevalier impérial venu le secourir. Mais son sang se glaça. Une terrible silhouette avait contourné son arbre et lui faisait maintenant face, dressée dans toute son horreur entre le brasier et lui. Était-ce un homme ? Une bête ? À moins qu'il ne fut s'agit d'un métissage entre les deux espèces, résultat d'un accouplement contre nature. L'être qui lui faisait face portait une tête de cerf noir en guise de visage. Les deux cornes se dressaient, arrogantes, de part et d'autre de la face animale et augmentait la taille du personnage par un curieux jeu de contre jour. Le corps du bipède était également couvert d'une peau de cerf noir. Plusieurs os étaient montés en collier et pendaient à son cou, augmentant l'impression de bestialité et de brutalité pure qu'il dégageait. Le jeune homme dut faire appel à toute sa force de caractère pour ne pas hurler face à l'inconnu. Celui-ci fit immédiatement un pas dans la direction d'Héлак. C'était un geste impulsif, affamé, comme s'il avait ressenti la terreur qui commençait à suinter dans l'esprit du jeune homme. Il s'en régala, la buvant alors qu'elle sortait, buée pernicieuse et invisible, des pores de la peau du paysan. Héлак détourna le regard, il ne voulait pas voir cet homme-bête, ce sorcier noir, chaman de l'enfer, incarnation des cauchemars des enfants qu'on abreuvait de légendes malsaines pour tuer leur trop plein de vie.

— Non... murmura-t-il faiblement en fermant les yeux.

La lourde présence du chaman s'éloigna et Héлак osa rouvrir les yeux. Le sorcier s'était approché du feu sa lugubre silhouette se dressait maintenant face à celui-ci. Il avait ouvert les bras et une lente mélodie s'élevait de

Les Champs d'Argos

sa tête surmontée de bois de cerf. C'était un chant lourd, dense, abject comme une terre pourrie, lent comme la chute d'une feuille morte. Il était issu des profondeurs lointaines de la conscience humaine, lorsque l'homme et la bête ne faisaient qu'un, lorsque l'aube ne s'était pas encore levée sur l'humanité. Le jeune homme sentit une sourde angoisse l'étreindre de son poing empoisonné. Montant comme un serpent à l'intérieur de son corps et de son âme, elle s'enroula autour de son cerveau créant un lien infernal entre lui et le sorcier. Dans un frisson glacé, Hélak prit conscience que sa peur nourrissait le jeteur de sorts, plus sa terreur grandissait, plus sa voix devenait profonde et bestiale, résonnant entre les branches comme dans quelque caverne obscure. Hélak avait beau tenter de se raisonner, de regagner le terrain perdu à l'intérieur de lui-même, il ne pouvait pas. Les pensées rassurantes ou calmes qu'il tentait de générer se dispersaient comme la poussière dans une bourrasque d'hiver. Il se sentait tellement vide et tellement fragile... Il tenta de se rappeler les prières et les invocations à la gloire de La Source, force créatrice de toute chose mais sa foi s'envola comme un éclat de soleil un jour de gros temps. À ce moment le géant tatoué jeta un objet qui tomba à ses pieds dans un bruit sourd. Avec horreur, Hélak vit qu'il s'agissait d'une tête tranchée. Les yeux vitreux de Ranya le fixaient de l'au-delà et son esprit se brisa comme un morceau de verre sur un sol froid.

À cet instant le sorcier poussa un beuglement et laissa tomber la dépouille de cerf qui le recouvrait. Dans une semi conscience, Hélak le vit se retourner. Ses muscles roulaient sous sa peau comme des câbles d'acier, une longue crinière noire encadrait un visage simiesque garni de crocs acérés qui était l'expression même de la sauvagerie. Il fit un bond et fut sur lui. La dernière chose que vit le jeune homme fut les petits yeux rouges de la créature brillant d'une fureur insoutenable. D'un geste précis, le monstre perça sa cage thoracique et en arracha le cœur qu'il dévora avec fureur.

* * *

Les bannières or et gueule claquaient au vent. En leur centre était brodé un lion d'argent, symbole de la fierté et de la force de l'Empire. Liam se tenait debout sur la plus haute tour de l'imperturbable forteresse de Kharnis. Il avait prit son tour de garde deux heures auparavant lorsque le soleil n'était pas encore levé. À présent, il pouvait voir les premiers rayons de l'astre se hisser au-dessus de l'horizon comme des lances de lumière perçant les ténèbres. Liam porta son regard vers le fond de la vallée. On y devinait une fine barrière d'un vert d'émeraude, tache de vie se détachant à peine d'un horizon brumeux. C'était trompeur. Il s'agissait de l'extrême limite de la forêt de Jychaan. L'inextricable, la mystérieuse, l'impénétrable forêt de Jychaan. D'innombrables légendes courraient sur les noires créatures qui résidaient dans ses profondeurs. De terrifiantes histoires, que les troupes se racontaient, moitiés effrayées, moitiés goguenardes, pour passer le temps lors des quarts. La vie de garnison dans le fort de Karnhis était monotone. Perché de chaque côté de la passe d'onyx, le fort était censé protéger l'accès vers la capitale de la colonie. Liam s'était engagé trois ans auparavant comme soldat, volontaire pour maintenir la loi impériale par-delà les mers. Sa tête était alors pleine de rêves d'explorations, de folles chevauchées dans des contrées inconnues, de fiers combats contre les barbares de Jychaan. Depuis son arrivée, il n'avait pas vécu

Les Champs d'Argos

d'autres aventures que les tours de garde sur le chemin de ronde et les expéditions vers les tavernes où les filles de joie lui faisaient profiter de leurs charmes. Pourtant, on ne pouvait pas dire que la région était calme. Cinq ans auparavant, une des batailles les plus violentes que l'Empire ait dû mener depuis de nombreux lustres, avait eu lieu ici, dans la vallée de Margass près du plateau céréaliier d'Argos. Cinq mille soldats impériaux en armures étincelantes avaient affronté les douze mille barbares nus et hurlants, vomis par la grande forêt. Le Grand Bâtitteur avait accordé la victoire à l'Empire et depuis les barbares étaient calmes. Trop calme...

Liam soupira et déposa sa lance contre l'épais créneau. Impatiemment, il délassa la plaque d'armure qui lui recouvrait l'avant-bras. Ensuite, il entreprit de se gratter frénétiquement afin de calmer l'insistante démangeaison qui avait prit naissance sous le cuir épais qui le protégeait en dessous des plates de métal.

— Maudites puces !

Finalement, leurs véritables ennemis étaient les puces et l'ennui. Parfois Liam se demandait pourquoi il prenait encore le temps de s'entraîner à manier la lance, l'épée et l'écu. Il en était là, dans ses réflexions, quand un faible nuage de poussière attira son attention. Oubliant les puces, Liam s'appuya des deux mains sur le créneau et se pencha en avant, plissant des yeux. Le nuage de poussière se rapprochait à vive allure. Il s'agissait sans nul doute d'un cavalier... non deux. Les couleurs de l'empire ressortaient dans l'aube naissante, c'était deux soldats du fort Vagran qui protégeait les villages ruraux du plateau d'Argos. Qu'est ce qui pouvait pousser ces soldats à se diriger ainsi, ventre à terre, vers leurs homologues de la passe. Liam exulta, il se passait enfin quelque chose ! C'est presque joyeux qu'il souffla dans le cor d'argent pour annoncer l'arrivée des cavaliers.

* * *

La nouvelle se répandit rapidement parmi les deux mille hommes de la Forteresse de Karnhis. Plusieurs villages du plateau avaient été attaqués et rasés par les hordes barbares. Elles s'étaient jetées sur les paysans comme des corbeaux avides de chair et de sang. Parmi les cinq villages occupant le plateau, quatre avaient subi l'ivresse sauvage des barbares. Les rares survivants qui avaient réussi à s'échapper avaient raconté comment les sauvages avaient tué avec la plus extrême violence et cruauté, tous ceux qui tentaient de résister. Les autres avaient été emmenés et engloutis par la forêt. Le village restant préparait activement sa défense. En effet, la fuite n'aurait servi à rien sur le plateau nu. Les deux cavaliers avaient galopé à brides abattues sur leur féroce monture, envoyés par le commandant de Fort Vagran mais lorsque le matin fut complètement levé, chacun pu compter, à l'horizon, cinq colonnes d'une épaisse fumée noire.

Le chevalier qui commandait la Forteresse Karnhis était un homme aux tempes grisonnantes et à l'allure stoïque. Il avait fait la campagne des Cinq Aigles et était réputé tant pour son habilité à l'épée que pour son sens tactique. On le suspectait d'appartenir à plusieurs hautes sociétés secrètes comme les Cœurs Purs et les Crinières d'Argent. Nommé commandant lors de la bataille de l'Aigle Rouge par le grand général Nuadaël lui-même, Norkyan incarnait toutes les valeurs qui avaient fait la grandeur de l'Empire, courage, force, fierté, mystère et droiture. C'était un homme craint et respecté. D'un ton doux mais ferme, il s'adressa aux cavaliers dans la cour

Les Champs d'Argos

de la Forteresse. Ceux-ci avaient sauté de leur monture en criant, de manière paniquée, la raison de leur arrivée ; entendre leur rapport en privé aurait augmenté l'inquiétude des hommes. En fin connaisseur de l'esprit de ses soldats, c'est devant une bonne partie de la garnison qu'il laissa les cavaliers faire leur rapport.

— Les hordes sauvages sont sorties de la forêt, peu avant la tombée de la nuit. La veille, des paysans nous avaient signalé la disparition d'un couple de jeunes gens lors des festivités de la récolte mais le commandant n'y a pas prêté attention. On aurait dû s'en douter...

Les yeux du cavalier, dont l'armure était couverte de la poussière de la route, se perdirent dans le vide comme s'il revivait un souvenir trop pénible pour sa conscience. Son compagnon poursuivit le récit.

— Nous vîmes les premières lueurs des incendies peu après le crépuscule. Le commandant envoya un détachement mais ils ne revinrent pas. C'est au milieu de la nuit, qu'ils nous tombèrent dessus... Après deux heures, nous en avons tué des centaines mais nos pertes étaient affreuses. Le commandant nous a envoyé vous demander de l'aide.

À son tour, son regard fatigué se perdit dans la nuit de ses souvenirs.

— À combien d'hommes estimez-vous la horde barbare ?

Les deux cavaliers étaient de nouvelles recrues fraîchement arrivées le mois passé. C'était peut-être leur premier combat et ils ressemblaient maintenant à deux fourmis affolées ayant perdu la trace de leurs consœurs.

— Aussi nombreux que les arbres de la forêt, dit l'un

— Ou que les épis de blé, des milliers d'ombres dans la nuit... renchérit l'autre.

Le commandant haussa un sourcil grisonnant et son œil se glaça. Les deux hommes se reprirent instantanément.

— Il est très difficile de l'estimer, commandant. Plusieurs dizaines de milliers...

Un murmure parcouru l'ensemble des soldats présents dans la cour. Norkyan intima le silence d'un regard circulaire.

— Vous avez entendu messieurs... Ces chiens dehors sont vingt fois plus nombreux que nous.

Un frisson de peur silencieuse s'abattit sur le Fort. Vingt contre un, c'était beaucoup, même derrière les murs de pierre blanche du Fort.

— Vingt bêtes sauvages assoiffées de sang et de destruction. C'est ce que chacun d'entre-vous aura à combattre. Mais vous êtes les joueurs d'épées de l'Empire. Les champions de la civilisation. L'avant-garde de l'Empereur Shuriel, son bras armé. En vous coule le sang des Yllohas et des Hommes Rouges...

Les hommes savaient au fond d'eux-mêmes que les journées à venir seraient sans doute les dernières. Toutefois, leur conditionnement militaire et la certitude de leur supériorité morale les empêchaient de laisser la part belle à un désespoir ou à une peur de la mort qui n'aurait eu comme conséquence que de les précipiter plus rapidement dans la tombe. C'est donc avec la volonté de se laisser gagner par une exaltation héroïque qu'ils écoutaient leur commandant.

— Nous nous sommes entraînés durement toute notre vie et la plupart d'entre nous ont déjà eu l'occasion de mettre leur courage et leur force à l'épreuve. Je vous promets des heures très dures mais nous tiendrons bon et nous briserons la marée sauvage qui va tenter de nous submerger...

Les Champs d'Argos

Les mots du commandant roulaient entre les murs du fort comme le tonnerre. Chacun pouvait sentir l'extraordinaire énergie et la force intérieure qui habitait le corps du vétéran. Et cette force d'âme était contagieuse, elle les gagnait tous, entraînait dans leur cœur et le gonflait comme un souffle invulnérable.

— Nous sommes ici, tel une digue contenant l'animalité. Nous sommes le bouclier de l'empire. Nous protégeons nos femmes, nos parents, nos enfants, nos amis restés sur l'éclatante terre de Shargasse. Nos épées et nos armures sont faites d'orial rouge, leurs coups n'entameront pas nos protections et nos lames les faucheront. Nous vengeront nos frères et nos sœurs tombés sur le plateau d'Argos. Ce soir ou demain leur sang abreuvera la plaine !

Une immense clameur accueillit ces paroles. Les soldats frappèrent leur bouclier avec leurs armes et l'air fut secoué de cris et de sons faisant penser que la victoire avait déjà été acquise. Pourtant l'enthousiasme retomba rapidement. Au nord, une nouvelle colonne de fumée venait de faire son apparition. Fort Vagran, du plateau d'Argos, venait de tomber...

* * *

L'air était frais. Il habillait cette nuit sans lune d'un épais manteau de brume glacée. Liam était debout sur le chemin de ronde. Des dizaines de camarades se tenaient à ses côtés. Ils tenaient le large écu triangulaire dans la main gauche, leur main droite agrippait fermement la hampe de leur lance. Plusieurs d'entre eux étaient armés de fourches renforcées de métal pour repousser d'éventuelles échelles. Plus haut, sur les tours, Liam pouvait apercevoir les hommes armés de *draks* à main. Ces étranges bâtons recouverts d'orial sculptés en forme de gueule de dragon étaient creux. On y glissait une bille d'acier qui s'emboîtait sur la paroi recouverte de cristal Kryll. Celui-ci était fabriqué selon le même principe que les moissonneuses et de toute la technologie impériale. Ils avaient l'étrange propriété d'être extrêmement sensibles aux impulsions de l'esprit humain. Avec un minimum d'entraînement, les soldats possédant une certaine force mentale pouvaient imprimer leur volonté à l'objet qui recrachait aussitôt la bille d'acier avec une rapidité létale. Des murs du Fort, les gueules des Drakkhans sortaient comme des bêtes féroces prêtes à bondir. A l'instar de leurs petits frères à main, les Drakkhans étaient des armes de tir meurtrières. Ils pouvaient envoyer de gros boulets de plusieurs dizaines de kilos, traçant des sillons sanglants dans les rangs ennemis. Liam sourit, en plus de ces armes redoutables, de multiples pièges se déclencheraient avant que les barbares n'atteignent les murs du Fort. Ces pièges étaient commandés à distance par les prisonniers câblés aux blocs de commande enchâssés dans les souterrains du Fort. Avec émotion, Liam pensa aux techniciens impériaux qui mettaient au point ces merveilles de technologie. Ce soir, ils allaient défendre la civilisation. Cette idée et le vent du combat qui se levait petit à petit formaient un nœud d'enthousiasme naïf dans son cœur de jeune soldat. Il se tourna pour partager son excitation avec l'officier qui se trouvait à son côté, vétéran lui aussi de la campagne des Cinq Aigles, à l'instar du commandant. La mine fermée, le regard dur, l'officier regardait droit devant lui avec une noire détermination. Sur sa joue, une cicatrice dansait au rythme du tremblement d'un muscle maxillaire rebelle. Lorsqu'il aperçut la mine sombre de son

Les Champs d'Argos

supérieur, le sourire de Liam mourut sur ses lèvres et dans un éclair de lucidité, il se demanda si son enthousiasme n'était pas une folie puéride d'enfant gâté en mal d'émotion.

À cet instant, il les entendit. Comme un murmure dans les ténèbres lointaines. Un sourd grondement qui semblait émaner de la terre même. La brume se déchira et le sang de Liam se figea dans ses veines. L'horizon était couvert de feux de camp. Il y en avait des milliers. Des myriades de myriades de feu illuminant la nuit d'une lueur que le jeune soldat trouva soudain funeste.

* * *

Yrshaak scruta la masse sombre qui se trouvait devant lui. Quelque part, dans la nuit éternelle, se trouvait la Forteresse de Karnhis. La prendre, c'était ouvrir la passe et le chemin vers les colonies de l'empire de Shargass. Yrshaak eut un haut le cœur de dégoût alors que ce mot résonnait dans son esprit comme une malédiction : colonies !

Comme il détestait cet empire et ses habitants arrogants et hautains, moitié humains, moitié yllahas. Ils croyaient avoir le droit d'imposer leurs lois et leur prétendue civilisation. Les clans de l'Océan Vert, c'est-à-dire des vastes forêts qui s'étendaient d'ici jusqu'à la mer de Valas, ne se laisseraient pas conquérir aussi facilement que les paisibles villages de pêcheurs des côtes sud. Cinq ans auparavant, certains clans s'étaient déjà levés contre l'envahisseur mais leurs dissensions internes avaient eu raison de leur force. La bataille des Champs d'Argos avait été une tragédie. Elle avait permis toutefois de mettre un terme à l'expansion de l'empire et à obliger ses troupes de camper sur leur position. Aujourd'hui, la situation était différente. Lui, Yrshaak, Maître de l'Aigle Rouge, Grand Chaman du roi Ceradwynn avait eu une vision. Au cours d'une extase où son âme avait exploré le fleuve du temps et de l'espace, il avait vu les impériaux rejetés à la mer. Leur sang se mêlait aux eaux tumultueuses pour former des vagues écarlates charriant leurs corps démembrés. Partout sur l'Empire planait la forme vaporeuse et grise du spectre de la mort violente. Son peuple secouait ses chaînes et ses frères emprisonnés dans les machines impériales connaissaient à nouveau le doux sentiment de la brise sauvage.

Voilà ce qu'il avait vu ! Il avait parlé ! Lui, Yrshaak le chaman, il avait pris son bâton et s'était rendu à la cour du roi. Ceradwynn l'avait écouté gravement. Ensuite il s'était tourné vers ses guerriers qui, comme un seul homme avaient dégainé les haches et les épées, et avaient entonné les chants de guerre qui s'étaient répercutés dans la forêt.

Yrshaak le Grand était réputé dans l'Océan Vert. Les hommes, les animaux, les plantes, tous l'écoutaient avec crainte et respect. Et sa vision mystique l'avait porté. Ses paroles avaient trouvé le chemin du cœur de ses frères. Tous s'étaient joints à lui et avaient fait taire leur haine et leurs dissensions. Même le Clan de la Brume Noire, qui avait fait alliance avec la Bête en pratiquant des sacrifices innommables, et qui était haï par l'ensemble des autres, avaient été acceptés au sein de cette coalition bigarrée qui rassemblait plus de quarante mille guerriers. Le glas de l'Empire avait sonné. Une voix arracha le sorcier à ses pensées.

— Nous sommes prêts, Yrshaak, tous les rois sont là, nous attendons ton signe !

Les Champs d'Argos

Yrshaak regarda son interlocuteur, le roi Ceradwynn. Avec son heaume à cornes finement ouvragé, ses épaisses peaux d'ours noir lacées par-dessus sa cotte de mailles, ses yeux noirs lançant des éclairs de folie sauvage et sa hache de guerre brandie fougueusement, il incarnait à lui seul l'esprit des habitants de la Grande Forêt. Sa monture, un féroce shraag des clairières vierges, caracolait nerveusement et renforçait cette impression de brutalité. L'armée des clans possédait un contingent d'un millier d'hommes montés sur ces dangereux carnivores aux dents et aux griffes acérées. Et Yrshaak ne pu s'empêcher de sourire en imaginant les cavaliers débouler dans les villages de ces arrogants paysans et labourant leur corps comme eux avaient blessé la terre.

— Yrshaak !

Le roi s'impatientait. Il avait toujours été fougueux, à l'instar de sa monture. Yrshaak leva ses yeux vers le ciel. Mentalement, il se mit en harmonie avec les forces du Serpent qui ondulait sous la Terre. Celui-ci entendit son appel et vint se lover à ses pieds, les yeux d'Yrshaak se révélsèrent et la monture du roi recula comme apeuré. Ceradwynn sentit un frisson lui parcourir l'échine alors que son chaman tombait en transe. Yrshaak percevait les vagues de pouvoir monter en lui, plus forte que le désir charnel, plus profonde que les émotions humaines, plus inexorable que la marée. Soudain, il la sentit au profond de son être. La faille dans l'étoffe du monde, la sensation de réalisation, comme la lune qui apparaissait derrière un nuage, comme la lumière fugace d'un feu follet, il sut que c'était le moment !

Avec un rictus tordu qui découvrit ses dents noires et jaunes, il tourna son regard révolté vers le roi. Une voix rocailleuse mais profonde sortit de sa gorge.

— Va ! Va, roi de la forêt, accomplis ton destin !

* * *

Les yeux de Liam s'écarquillèrent et sa main se raffermit sur la hampe de son arme. Avec un cri rauque et sauvage, la plaine s'était mise en mouvement. Porté par des milliers de guerriers, les flammes des torches se rapprochaient avec une rapidité déconcertante. Le cœur du jeune soldat accéléra douloureusement. Cette marée humaine, lui donnait le sentiment de n'être qu'un frêle fétu de paille qui allait bientôt être englouti et balayé de la surface du monde. Le temps se ralentit, les torches avançaient lentement portées par des ombres sans nom, matérialisation de la bestialité barbare et sa vie défila devant ses yeux ébahis. *Son père, sa mère, sa petite sœur et sa première gueule de bois*, les cris de guerre et de fureur résonnèrent dans le caveau de ses souvenirs enfouis. *Sa première nuit d'amour suivie par un inévitable chagrin, l'engagement dans l'armée impériale*, le sifflement des flèches s'éclatant sur les rochers cent mètres devant la muraille. Liam ferma les yeux, il ne sentait plus rien, ni sa lance, ni le poids de son bouclier, ni celui de son casque, il allait mourir... Il en avait l'horrible certitude. Cette fourmilière, ce nuage de haine déferlante allait l'engloutir définitivement, irrémédiablement... Une sueur froide perla de sa peau moite, était-ce la peur ? Le monde se mit à danser dans sa tête et une vague de nausée le saisit. Avant de la conscientiser, il vomit pardessus la muraille.

Les Champs d'Argos

Le monde trembla. Avec un bruit de tonnerre électrique, les Drakkhans crachèrent leurs masses d'acier. Liam se redressa, son malaise s'était dissipé au son des canons. Gêné, il regagna sa place sans oser regarder ses camarades.

Les sillons tracés dans les rangs barbares n'avaient pas entamé leur détermination. Les rangs arrières avaient rapidement comblé les trous comme la mer se referme de part et d'autre d'une jetée. Liam savait, pour avoir fait l'inspection du système, la semaine précédente, que les hordes allaient bientôt atteindre la première ligne de défense automatisée. Des fosses de flammes, de piques et de poison s'ouvriraient sous leurs pieds pour les engloutir et refermer sur eux leur étreinte mortelle. Chaque fosse faisait plusieurs dizaines mètres de large et pouvait faire disparaître des dizaines d'assaillants. Trente fosses se trouvaient disposées sur la longueur de la muraille de la Forteresse et douze lignes de ses pièges mortels étaient disposés. En tout, trois cents soixante chausse-trappes dont les clans ne se remettraient pas.

* * *

Yrshaak eut une pensée amusée lorsqu'il passa à côté du soldat en train de vomir par-dessus la muraille. Peut-être que ses frères n'avaient pas besoin de l'aide qu'il allait leur fournir. Prenant de la hauteur, Yrshaak considéra la place forte qui s'étendait à ses pieds. La vue coupait le souffle ! La Forteresse enjambait la passe comme un géant de pierre et de force. Ses murs épais ne semblaient pas avoir plus à redouter du temps et des guerres que de la fine pluie caractéristique de la région.

Plus de deux milles soldats impériaux se tenaient prêt au combat. Leurs canons poursuivaient inlassablement leur travail de mort. De son point de vue élevé, le chaman apercevait les fiers guerriers qui s'approchaient inlassablement des murailles malgré les coupes sanglantes provoquées par les terribles machines de l'Empire. Quelle merveille de voir les tribus assemblés pour un si grand dessein ! Les étendards étaient brandis bien haut ; celui du Loup Gris, de l'Ours Borgne, du Lynx Blanc, sans oublier celui de la Brume Noire menée par la Bête à l'épaisse crinière et aux griffes impitoyables.

— En se tournant, Yrshaak pouvait également voir le scintillement de la corde d'argent, force de vie insécable, qui le reliait à son corps. Pendant un instant, Yrshaak profita de l'ivresse occasionnée par cette délivrance momentanée des lois régissant le temps et l'espace. Ensuite, il replongea vers la forteresse, dans les profondeurs de son donjon. Et, avec la rapidité de la pensée, il fut transporté au cœur de celui-ci.

Les murs avaient été creusés à même la roche et suintaient d'une humidité mycosique. Il les trouva dans la salle la plus profonde de la place. Ils étaient deux cents. Deux cents à être plongé dans l'obscurité la plus totale depuis de nombreuses années. Deux cents dont les pupilles mortes ne verraient plus jamais une pousse de chêne ou le sourire d'un enfant. Deux cents de ses frères étaient enchaînés ici à des blocs d'acier enchâssés dans le mur, attachés par les tuyaux et les câbles qui entraient dans leur corps et leur esprit les maintenant artificiellement dans un état qui n'avait que l'apparence de la vie. Grâce à un dispositif pervers dont les subtilités mécaniques

Les Champs d'Argos

échappaient à Yrshaak, un homme placé au sommet du donjon pouvait commander la mise en marche ou l'arrêt de tel ou tel mécanisme.

C'était leur esprit, leur énergie psycho-kinétique comme disait les impériaux qui permettait ce prodige. Mais aujourd'hui, le prodige allait se retourner contre eux. Ils allaient payer pour leurs crimes, pour leur mentalité esclavagiste étrangère à ces contrées, pour leur folie et leur quête insensée de puissance...

Rassemblant son énergie spirituelle, Yrshaak projeta l'idée de non action dans l'esprit des malheureux. Il savait que ceux-ci n'avaient à proprement parler plus d'âme ou du moins plus de conscience. Pourtant Yrshaak partait du principe que toute chose ne pouvait avoir d'existence que si une faible étincelle brûlait au son sein. C'est sur cette frêle flamme présente quelque part chez chacun de ces hommes qu'il se concentra et avec chacun il se mit en harmonie.

* * *

Le commandant Norkyan sursauta, les barbares venaient de franchir, la première rangée de fosses sans que le mécanisme ne se déclenche. Quelque chose n'allait pas. Sans perdre de temps, il envoya une estafette au sommet du donjon. Celle-ci revint bientôt et à bout de souffle, d'une voix hachée, elle expliqua au commandant que les techniciens faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour activer les esclaves kinétiques mais rien ni faisait. Ni les chocs électriques commandés à distance, ni les coups de fouets administrés par les techniciens.

— On dirait qu'ils sont suspendus dans le temps m'a dit le chef technicien, termina l'estafette.

Norkyan ne répondit rien. Les barbares approchaient à présent rapidement des murailles et les tireurs dans les tours avaient commencé à faire feu sans que les centaines de morts et de blessés n'arrêtent cette formidable marée humaine. Norkyan avait un mauvais pressentiment. Dans sa longue vie de soldat, il avait toujours eu le don d'anticiper intuitivement les événements, comme s'il était toujours en avance de quelques minutes sur le temps ou le destin. Et ce soir, ce que sa voix intérieure lui chuchotait n'était pas agréable. Ce soir seul un chant funèbre arrivait à ses oreilles.

Les premières échelles commençaient à se redresser. Le temps suspendit son cours un instant comme pour prendre une inspiration avant le terrible choc qui allait suivre. Puis ce fut un déferlement insensé de violence. Un barbare parvint à mettre le pied sur le sommet des murailles, puis un deuxième, un troisième... Bientôt les soldats impériaux se trouvèrent plongés au cœur d'une marée hurlante. Norkyan abattait sa lame sans discontinuer, du sang le couvrait de la tête aux pieds.

Alors que les soldats commençaient à céder du terrain sur les remparts, il se produisit l'impensable ! Dans un vacarme assourdissant, la Grande Porte s'ouvrit. Norkyan jeta un regard désespéré vers le donjon où se trouvait le poste de commande et comprit avec horreur que les barbares avaient trouvé un moyen de prendre le contrôle des esclaves. Les hordes se jetèrent dans la cour avec une sauvagerie inouïe. Des années de brimades, de vexations, d'esclavage et de douleurs trouvèrent leur vengeance dans cet assaut. Norkyan dévala les escaliers en

Les Champs d'Argos

lançant des ordres. Un détachement de chevaliers impériaux forma, à la hâte, un mur de boucliers au centre de la cour. Pathétique tentative qui consiste à endiguer un raz de marée avec un mur de bois.

Les murailles étaient perdues ! Les soldats suivirent leur général au centre de la grande cour où ils formèrent un carré désespéré. Quelques dizaines d'archers et de porteurs de drakhs se placèrent derrière les lanciers. La première vague désordonnée fut brisée dans son élan par les flèches et les balles. La seconde parvint plus près mais là encore les tireurs parvinrent à la contenir. Les barbares étaient trop nombreux et l'approche de la victoire décuplait leur courage et leur fureur. Le troisième assaut fut fatal pour les troupes impériales.

Norkyan assena un violent coup d'épée à un barbare hurlant qui tentait de le décapiter. Un autre surgit devant lui et une nouvelle fois sa fidèle épée Eisaz, forgée dans les glaces du grand Nord, trancha les os et la vie. Norkyan ne pensait plus, ne donnait plus d'ordres. Il était arrivé à ce point où la réflexion ne comptait plus, à cet instant précis où il n'y avait plus de chef, plus de héros, juste des hommes essayant péniblement de survivre dans une situation où tous avaient déjà compris qu'il n'y avait plus d'issue. Et le Commandant frappait, de gauche à droite, de droite à gauche. Sa lame laissait une empreinte glacée dans l'air nocturne et les cadavres s'amoncelaient aux pieds du vieux guerrier. Plusieurs coups avaient franchi son armure mais il s'agissait de blessures légères propre à le galvaniser plutôt qu'à l'abattre. Pourtant, Norkyan avait de nombreuses années et de nombreux combats derrière lui. Son corps n'était plus aussi svelte et résistant et bientôt son cœur fut en quête d'oxygène, ses poumons d'air frais. À cet instant, il sentit un flottement dans les rangs de ses adversaires qui semblèrent soudainement hésiter. Avaient-ils malgré tout, à un contre vingt, réussi à les repousser ? Les troupes impériales avaient-elles une fois de plus montré leur écrasante supériorité ? D'un rapide revers de la main, il essuya la sueur qui lui brûlait les yeux et promena un regard autour de lui. Un silence mortel s'était abattu sur la citadelle. Seul le bruit ténu d'un combat provenait encore d'un endroit tout près de lui mais caché par les rangs de ses adversaires. Soudain, ceux-ci s'écartèrent et un soldat impérial s'écroula devant le Commandant. Les yeux de l'homme étaient déjà vitreux, un trou béait dans sa poitrine d'où s'écoulait le sang à gros bouillons. Norkyan regarda le jeune homme qui mourait à ses pieds. Comment s'appelait-il déjà ? Ha oui, Liam, un très bon éclaireur. Norkyan reporta son regard sur les barbares qui l'entouraient. Il ne pouvait lire que la rage et la colère derrière les tatouages complexes qui ornaient ces visages. Une haute silhouette s'avança. Il s'agissait d'un humanoïde au corps sombre et puissant. Un monstre totalement nu dont la gueule, hérissée de crocs tranchants, dégoulinait de sang. Lentement, comme pour goûter, avec une délectation mesurée, l'horreur qu'il pouvait provoquer chez son adversaire, la créature s'ébroua, secouant son épaisse crinière noire. Norkyan leva son épée et se tint prêt. Ce serait son dernier combat mais au moins, il débarrasserait le monde d'une pareille abomination. Avec une rapidité féline la créature bondit et la lame de glace siffla dans les airs. La tête du monstre roula sur le sol et les barbares retinrent le souffle. A cet instant Norkyan prit conscience qu'il était le dernier survivant, le seul champion de l'Empire à être debout. La horde en prit également conscience car des dizaines d'hommes se jetèrent sur le général et le mirent en pièce.

*

*

*

Les Champs d'Argos

Un vent sifflant fouettait les longs cheveux du chaman Yrshaak. Celui-ci semblait regarder l'horizon mais en réalité il écoutait le chant de la brise. Hier soir, il avait posé plusieurs questions aux esprits des tempêtes et ceux-ci lui répondaient. Un mois auparavant, la Citadelle de Kharnis était tombée dans leurs mains comme un fruit mûr. Le glas des colonies impériales de la côte ouest avait alors sonné. Les clans de l'Océan Vert avaient déferlé sur les villes et les villages comme des corbeaux affamés. Ils s'étaient repus de chair fraîche, brûlant et pillant tout sur leur passage, réduisant tout à néant. La mort et la désolation chevauchaient à leur côté et ils levaient, à leur santé, leur crâne rempli de cervoise et d'hydromel. Pourtant, une ombre planait dans l'esprit du chaman. Avant-hier, il avait vu cet arbre en forme de rune inversée. Ce n'était pas l'existence même de l'arbre qui l'avait choqué. Non, la nature est capricieuse, elle peut faire grandir en son sein des plantes aussi tordues que l'âme des hommes du clan de la Brume Noire, qui violaient hommes et femmes tout en les égorgeant. Ce qui l'inquiétait, c'était que son esprit avait *vu* l'arbre. Il l'avait remarqué, le bois blanc et sec s'était imposé à lui comme une évidence. Cernunnos, Dieu de la Nature, l'avait prévenu. Le malheur était sur eux. Et cette nuit, il avait invoqué les esprits hurleurs, des quatre points cardinaux, il les avait fait venir. À présent ceux-ci lui répondaient. Les légères inflexions des souffles marins étaient comme autant de mots et de phrases chuchotées à ses oreilles.

— Ils arrivent, Yrshaak, ils arrivent... Le sang appelle le sang, la haine nourrit la haine... Ils arrivent... Par milliers... Ivres de vengeance... Leur acier flamboie dans la lumière sanglante du matin... Ils arrivent... Sur la mer et dans le ciel... Ils arrivent...

Yrshaak se concentra et projeta son esprit par-dessus les eaux. Le choc fut terrible. À quelques dizaines de kilomètres de là, des centaines de navires brassaient la mer de leur gigantesque roue à aube. Yrshaak vit même plusieurs vaisseaux croiser dans l'air comme s'il se fut s'agit d'une mer aérienne. Sur le pont des navires, des Drakkhans géants étaient prêts à cracher leur souffle de mort incandescente. Le soleil se reflétait sur les centaines de milliers d'armures, de lances, de haches et d'épées. Prestement, il s'éleva jusque dans les royaumes astraux, à la source des vents.

— Je vous somme de les détruire ! Vents et tempêtes, entendez mon appel ! Levez-vous à mon commandement !

Puis, il plongeait au cœur de l'océan, là où toute vie prend forme, dans le sein de la Mère.

— Mère de Vie, écoute la supplication de ton fils ! Engloutit les forces de destructions !

La voix du chaman résonna entre les falaises et au cœur du monde. Il fit appel à toutes les invocations qu'il connaissait pour tenter de déclencher le cataclysme qui engloutirait la flotte impériale.

Mais rien n'y fit. Imperturbablement, les vaisseaux accostèrent et les troupes se mirent en ordre de bataille.

Les clans se fracassèrent sur des murs d'acier et de feu. La furie se heurta à la haine. L'acier grinça sur les os. Les muscles se déchirèrent dans l'épaisseur des armures. Dans une formidable palpitation, des milliers de veines et d'artères crachèrent leur flux de vie. La plage et les collines se teintèrent d'écarlate. Les psychismes se disloquèrent sous l'impact de l'horreur et de la violence. Les esprits basculèrent dans l'innommable. Lorsque la nuit étendit son manteau protecteur sur le monde, tout n'était plus que cris, sanglots et gémissements.

Les Champs d'Argos

Près de la mer gisait Yrshaak. L'eau venait régulièrement lui lécher le visage mais déjà, il ne sentait plus rien. Il allait mourir et ils avaient perdu. De ces deux constatations, seule la deuxième lui importait. Rejoindre ses ancêtres ne lui causait nulle crainte. Mais savoir que son peuple allait être réduit en esclavage et disparaître le poussait à maudire ses vainqueurs jusque dans son dernier souffle. Un instant, il flotta au-dessus de lui-même. Et alors que la corde d'argent qui le reliait à son corps s'estompait doucement, il eut une dernière vision en rapport avec ce monde.

Une immense roue illuminait le ciel. En son centre, une boule de feu étendait ses rayons vers le périmètre. La roue possédait un nombre infini de degrés, dans un mouvement cosmique, elle tourna d'un cran et Yrshaak vit. Il vit l'Age suivant. Il vit l'histoire qui se déroulait sous ses yeux et prit la pleine mesure de l'infini dans lequel l'humanité évoluait. Il vit l'impermanence des choses et surtout il plongea son regard mort dans l'abîme du futur et là il embrassa la destinée de l'Empire.

Au matin des pilleurs de cadavres se jetèrent sur sa dépouille comme une nuée de vautours. La tête du cadavre était balancée au rythme du flux et du reflux marin comme une méduse géante. Il avait attiré les détrousseurs par sa stature et l'épaisseur des peaux le recouvrant indiquait une personnalité importante, peut-être riche. Lorsqu'ils le sortirent de l'eau et le retournèrent pour le fouiller, tous eurent un mouvement de recul. Sur le visage du mort, s'épanouissait un sourire de satisfaction dont la présence incongrue en ce lieu de douleur glaçait les sangs.